

De Sainte Eglise¹.

Ms. 7615.

Rimer m'estuet, c'or al matire,
A bien rimer : por ce m'atire.
Rimerai de Sainte Église :
N'en puis plus fère que le dire.
5 S'en ai le tuer taint & plain d'ire
Quant je la vois en tel point mife.
Ha, Jhésu-Criz ! car te ravise
Que la lumière soit esprise,
C'on a estaint por toi despire.
10 La loi que tu nous as aprise
Est ci vencue & entreprise
Qu'elle se torne à desconfire.

Des yex dou cuer ne véons gote,
Ne que la taupe foz la mote.
15 Entendez me vers ne vous voir
Où se vient chacun se dote.
Ahi ! ahi ! fole gent tote
Qui n'osez connoître le voir,
Com je dout, por estouvoir,
20 Ne face Diex for vous plovoir
Tele pluie qui là dégoute !
Se l'en puet paradis avoir
Por brun abit, ou blanc, ou noir,
Qu'il a mult de fox en fa rote !

25 Je tien bien à fol & à nice
Saint Pol, faint Jaques de Galice,
Saint Bertelemieu & faint Vincent.
Qui furent sanz mal & sanz vice
Et prirent, sanz autre délice,

¹ Cette satire, tout en n'abordant dans le détail que des généralités, offre cependant, dans son ensemble, un sens particulier qui peut donner lieu à une explication spéciale. Voici celle qu'on en peut, selon nous, proposer. Les professeurs séculiers auraient promptement perdu leur cause (voir le *Dit de l'Université de Paris*, et la *Discorde de l'Université et des Jacobins*, etc.), sans le parti qu'on sut tirer de l'apparition de l'*Évangile éternel*, contre les Frères-Prêcheurs, qu'on accusa de soutenir les témérités ou les hérésies qui se rencontrent dans cet ouvrage. Rutebeuf surtout ne se fit pas faute d'attaquer ses adversaires sur ce point-là. Ami passionné des écoles et de l'Université, nous le voyons, dans la pièce qui nous occupe, gourmander les prélats et le haut clergé de leur froideur à l'égard du livre nouveau, dont il se sert comme d'une arme contre ses ennemis et qu'il voudrait leur voir condamner.

30 Martirez por Dieu plus de cent.
Li faint preudome qu'en mufant
Aloient au bois porchaceant
Racines en leu de vice,
Cil refurent fol voirement,
35 S'on a Dieu li légièrement
Por large cote & por pélice.

Vous devins & vous discretifre,
Je vous jete fors de mon titre ;
De mon titre devez fors estre,
40 Quant le cinquième esfengelitre²
Vost' droit frère, mestre & menifre ;
De parler dou roi célefre,
Encor vous feroit en champ estre,
Com autre brebiz chanpefre,
45 Cil qui font la nouvelle espitre.
Vous estes mitrés non pas mestre ;
Vous copez Dieu l'oroille deftre :
Dieux vous giete de son regitre.

De son regifre il n'en puet mais ;
50 Bien puet passer & avril & mays
Et Sainte Église puet bien brère ;
Car véritez a fet son lais.
Ne l'ose dire clers ne lais :
Si l'en refuit en son repère
55 Qui la vérité veut retrère.
Vous dotez de vostre doère
Si ne puet iffir dou palais,
Car les denz muevent le trère³
Et li cuers ne l'ose avant trère :
60 Se Diex vous het, il n'en puet mais.

² Par ces mots, le *cinquième esfengelitre*, Rutebeuf veut désigner certainement Jean de Parme, auteur vrai ou supposé de l'*Évangile éternel*, dont les Joachimites avaient commencé, en 1254, l'explication publique à Paris. Condamné d'abord par Innocent IV, sur la plainte des docteurs et du clergé, l'*Évangile éternel* le fut de nouveau en 1256 par Alexandre IV. Notre pièce doit avoir été écrite avant ces condamnations, qu'elle sollicite, et, par conséquent, vers 1255. C'est du reste la date que le *Roman de la Rose* donne à l'apparition du livre, qu'il regarde comme issu du diable en ligne directe. Ce n'est pas tout à fait l'opinion de Henri Estienne, qui, dans son *Apologie pour Hérodote* (tome II, page 285), lui donne pour auteurs les Jacobins et les Cordeliers.

³ Sans aucun doute, Rutebeuf, par le rapprochement de ces deux expressions *denz* et *palais*, a voulu se livrer ici à un jeu de mots assez peu digne du titre de la pièce où il se trouve, et qui a le malheur de rappeler aujourd'hui ce calembourg d'une spirituelle parade moderne (le *Sourd* ou l'*Auberge pleine*), dans laquelle l'un des personnages dit, en parlant d'un autre, qu'il a un palais près de Sedan (*ses dents*).

Ahi ! prélat & nervoié,
Com a l'en or bien employé
Le patremoine à Crucefi !
Par les goles vous ont loié
65 Cil qui foyant ont rimoié
Dieu leffié por son atefi :
Dou remanant vous di-je : Fi !
N'en aurez plus, je vous a fi ;
Encor vous a Diex trop paié.
70 De par ma langue vous desfi :
Vous en yrez de fi en fi
Jugu'en enfer le roié.

Il est bien raifon & droiture
Vous laissez la sainte Écriture,
75 Dont Sainte Église est desconfite ;
Vous tefiez la Sainte Escriture,
Selonc Dieu menez vie ofcure,
Et c'est vostre vie petite :
Qui vous flate entor vous abite.
80 La profécie est bien escrite :
Qui Dieu aime, droit prent en cure ;
La char est en enfer afflite,
Qui por paor aura despote
Droiture & raison & mesure.

85 L'ave qui sanz corre tornoie
Avez plus tost .i. home noie
Que celle qui adès decort.
Por ce vous di, se Diex me voie,
Tiex fet semblent qu'à Dieu l'aploie
90 Que c'est l'ave qui pas ne cort.
Hélas ! tant en corent à cort
Qu'à povre gent font si le fort
Et aus riches font feste & joie,
Et promettent à .i. mot cort
95 Saint paradis ; à coi que tort,
Jà ne diront se Diex l'otroie.

Je ne blâme pas gent menue,
Si font aussi comme cochon
L'en lor fet entendre cançon⁴,
100 L'en lor fet croire de veve voix

⁴ Je supplée par ces deux rimes en *on* à la lacune du manuscrit.

Une fi grant descoverue
Que brebiz blanche eft tote noire.
Si l'on laus ceste gloire loire⁵,
Il n'en font une grant estoire
105 Nés dou manche de la charrue,
Por coi il n'ont autre mimoire.
Dites-lor : « C'es de faint Grigoire : »
Quelque chose foit, eft créue.

Se li Rois féift or enqueste
110 Sor ceus qui ce fut fi honeste
Si com il fet for ces bailliz,
C'ausin ne trueve cler ne prestre
Qui eft enquerre de lor geste
Dont li ciègles est mal bailliz
115 Sanz naturel lor est failliz
Quant cil qui jurent ès palliz
Ne font orendroit grant moleste
S'il n'ont bon vins & les blanz liz.
Se Diex les a por ce esliz,
120 Por pou perdi faint Poz la tefte.

Explicit de Sainte Eglise.

⁵ *Loire*, permise ; de *licere*.